

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 88=108 (1942)

Heft: 6

Nachruf: Colonel Robert Moulin : Président central de la Société suisse des
officiers 1891-1942

Autor: Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zofingen, Juni 1942

No. 6/88. Jahrgang

108. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

**Allgemeine
Schweizerische Militärzeitung**

**Journal Militaire Suisse
Gazzetta Militare Svizzera**

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberstdivisionär E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: Oberst K. Brunner, Zürich; Oberst O. Büttikofer, Urtenen; Colonel F. Chenevière, Genève; Oberst G. Däniker, Wallenstadt; Oberstdivisionär H. Frick, Bern; Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Komm.-Oberst F. Kaiser, Bern; Colonello E. Moccetti, Massagno; Colonel M. Montfort, Bern; Major E. Privat, Genève; Oberst M. Röthlisberger, Bern; Capitaine A. E. Roussy, Genève; Oberstkörps-Kdt. U. Wille, Meilen; Hptm. Fritz Wille, Aarau

Adresse der Redaktion: Zeitlocken 2, Bern

Telephon 24044

† Colonel Robert Moulin

Président central de la Société suisse des officiers

1891 — 1942

Après quatorze jours d'une maladie qui le terrassa en pleine activité, et qui, dès le début laissa très peu d'espoir aux siens, le colonel Moulin s'est éteint, creusant après lui un vide dont nous ne mesurerons que peu à peu l'étendue et la signification.

Jamais homme ne fut animé d'une plus débordante vitalité et sa mort nous frappe comme un non sens, tant sa rayonnante personnalité demeure présente au cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'aimer. Nature enthousiaste, passionnée, animant tout ce qu'il touchait, le colonel Moulin ne pouvait laisser personne indifférent. Incapable de tiédeur, haïssant la demi-mesure et l'opportunisme, il éprouvait l'impérieux besoin

de se donner à une belle cause et d'y consacrer le meilleur de lui-même.

Cette cause, il la rencontra très jeune déjà dans l'amour total qu'il voua à son pays. C'est dans le souci constant de se consacrer au service de sa patrie qu'il faut rechercher le mobile de toute son activité publique et la signification de l'exemple qu'il nous lègue.

Son patriotisme éclairé le poussa à agir sur le plan politique en affirmant la valeur du plus pur fédéralisme et dans le domaine de la défense nationale — où il voyait l'expression même de l'union confédérale — en luttant pour le renforcement de l'armée.

Nous voulons nous borner ici à évoquer la mémoire du soldat.

Le Chef :

Le colonel Moulin fut un chef dans la plus noble acception du terme. Il aimait la vie militaire. Il trouvait dans l'exercice du commandement les conditions rêvées à l'épanouissement de tous les dons de sa riche personnalité. Intellectuel cultivé et brillant, il n'en était pas moins un organisateur précis doué d'un grand sens pratique et un passionné de l'action. Fin psychologue, sans illusion sur la nature humaine, il savait découvrir chez l'homme ce qu'il y a de meilleur pour lui donner confiance en l'utilisant selon ses possibilités. Les deux règles de conduite qu'il citait volontiers : «Soyez pessimistes dans la conception et optimistes dans l'action» et «*ago quod agis*», il sut les appliquer avec un rare bonheur. Il poursuivait d'une haine tenace toute forme de l'ennui comme une manifestation particulièrement exécrationnelle de la médiocrité et il parvenait à le chasser des exercices réputés les plus ternes par le génie qu'il avait de faire comprendre à ses subordonnés le sens et la valeur des gestes les plus modestes, des exigences les plus terre à terre. A sa parole magique, le drill, les corvées même, prenaient un air de dignité et la vie militaire s'éclairait d'une lumière d'aventure héroïque. Si l'on ajoute à ces qualités son dynamisme contagieux, sa parfaite connaissance du métier des armes, on comprendra aisément les succès du colonel Moulin dans sa tâche de chef de troupe et d'entraîneur d'hommes.

Mais c'est surtout à la formation de ses officiers qu'il consacra le meilleur de sa rayonnante personnalité. Ceux qui ont servi sous ses ordres en gardent un impérissable souvenir. Nous le voyons encore debout sur une éminence, ou à l'angle d'un bois, exposant à ses chefs de section un problème tactique tout en enseignant la méthode qui doit guider les démarches de l'esprit, élevant le débat sans pour autant perdre de vue son objet, ouvrant

des horizons, créant le goût de la clarté, la joie au travail, le désir de savoir. Ou en pleine manœuvre expliquant à un lieutenant désorienté, par l'exemple de la fortification au moyen-âge, la pérennité des grands principes tactiques et leur application au cas concret d'une section moderne dans la défensive. Ou dans un rapport, traitant de problèmes moraux, évoquant la haute mission coutume dans l'office de chef, la noblesse de servir, l'amour des responsabilités avec une foi brûlante et communicative. Combien d'entre nous lui doivent une vision plus riche et plus belle de leur vocation d'officier et un plus ardent désir de se hausser à la hauteur de ses exigences!

Le colonel Moulin avait une trop forte personnalité pour ne pas imprimer à son action de commandement sa marque propre et inimitable. Un journal a dit qu'il était un féodal et c'est bien là le terme qui convient le mieux à caractériser sa manière. Il aimait ses hommes sans faiblesse, savait se pencher sur leurs difficultés et leur aider de tout son pouvoir. Il savait aussi lire dans leurs yeux, et l'expression d'affection, de confiance et de dévouement qu'il pouvait y découvrir était pour lui la plus précieuse récompense du don complet de sa personne qu'il faisait au service de l'armée.

Le Président de la Société suisse des officiers:

Le colonel Moulin avait coutume de dire à ses troupes au terme d'une période de service: «Vous allez quitter votre uniforme de soldats, restez mobilisés sous le complet civil.» Jamais il ne considéra que sa tâche d'officier se bornait à l'exercice de son commandement. Depuis longtemps convaincu que l'Europe s'acheminait inexorablement vers la catastrophe, il prêchait d'exemple, non seulement en élargissant sans cesse sa culture militaire, mais encore en s'efforçant d'entraîner ses camarades à se préparer pour le jour de la grande épreuve. Il s'intéressa de bonne heure aux sociétés d'officiers qui lui paraissaient le complément indispensable de la formation des cadres dans notre système de milices. Président de la section de Lausanne, il insuffla à cette société une vie nouvelle, puis élargissant son action, il réorganisa la section vaudoise qu'il dirigea durant plusieurs années. Aussi, quand en 1937 le canton de Vaud se vit confier le rôle de Vorort de la Société suisse des officiers, ce fut sans hésitation que l'on fit appel au colonel Moulin pour présider le Comité central.

Il est encore trop tôt pour dire tout ce qu'il fit en faveur de l'armée et du pays dans ce poste éminent où il sut s'imposer rapidement. Qu'il me suffise de rappeler que c'est à son initiative que l'on doit les études présentées au Conseil fédéral sur la réforme du Haut commandement, l'instruction militaire préparatoire, la création de caisses de compensation en faveur des mobilisés.

Au cours des années de mobilisation durant lesquelles l'activité des sections fut mise en veilleuse, il s'attacha à l'étude de problèmes moraux intéressant le corps des officiers et l'opinion publique. Il me sera permis d'affirmer que dans ce domaine délicat son patriotisme, sa loyauté, sa clarté d'esprit lui permirent de rendre au pays d'incalculables services.

Le jour même où la maladie le surprit, il devait présenter au Comité central un projet complet d'activité destiné à donner un nouvel élan à l'instruction des cadres au sein de la Société suisse des officiers. Ce fut son ultime préoccupation. L'hémorragie cérébrale brisa d'un coup cet esprit généreux, trop prodigue de ses forces. Hanté par la tâche immense à laquelle il s'était consacré, il ne céda jamais ni à la fatigue, ni au découragement. Les circonstances actuelles l'incitaient encore à intensifier la lutte en faveur de ce patriotisme désintéressé dont il donnait le noble exemple et dans lequel il voyait la condition première du salut national. La mort nous l'enlève en pleine bataille, hélas bien avant la victoire.

Quand on essaie d'embrasser d'un regard cette carrière trop brève, on reste frappé d'étonnement devant la puissance de travail et la diversité des dons qu'elle révèle. Dans sa chaire de professeur d'histoire, dans sa vie politique, dans son activité militaire, dans son œuvre de journaliste et d'écrivain, le colonel Moulin reste toujours lui-même, se donnant tout entier à chaque cause où l'intérêt supérieur du pays lui paraissait engagé, avec une ardeur, un courage et un désintéressement total que ses adversaires même étaient obligés de reconnaître et d'admirer.

Que son exemple et son souvenir nous demeurent présents et nous aident à devenir les hommes dont la patrie aura besoin aux heures difficiles qu'il ne se lassait pas de prédire, dans l'espoir d'y préparer ses concitoyens. Ce sera le plus bel hommage que nous pourrons rendre à sa mémoire et le seul auquel il eut été vraiment sensible.

Cap. Michel.